

La veillée

C'est une soirée d'automne paisible et ordinaire comme Véronique les aime. Après avoir feuilleté et lu un nouveau livre sur les dinosaures avec son fils aîné, la jeune femme joue à présent avec sa fille, qui barbote gaiement dans son bain. Assise sur le bord de la baignoire, sa maman l'écoute attentivement. La petite, qui déborde d'imagination, vient d'inventer une « machine à laver les animaux » en superposant divers objets et en explique le fonctionnement compliqué à sa maman.

A travers le clapotis de l'eau, cette dernière entend vaguement la sonnerie du téléphone, suivie de près par la voix de son compagnon. Celui-ci passe la tête par la porte de la salle de bains, l'air inquiet.

« C'était ton père, il faut que tu y ailles, tout de suite, murmure-t-il... »

Son père ? Véronique comprend immédiatement, essaie de rassurer ses enfants, promet à son compagnon de faire attention, et traverse la ville aussi vite qu'elle le peut.

En pénétrant dans la maison de son enfance, Véronique perçoit déjà un changement. Ses cinq sœurs et son frère murmurent, rassemblés autour du lit médicalisé qui trône au milieu du salon. D'habitude, chacun cherche à couvrir la voix de l'autre, dans un brouhaha très désagréable. Ce soir-là, même la magnifique horloge, fabriquée avec amour par leur père, semble murmurer : tic-tac, tic-tac. Ce dernier fait les cents pas au pied du lit, le regard un peu perdu, fatigué par une année passée à soigner sa femme, sans aucun espoir. L'ambiance est lourde, dans cette pièce aux relents d'hôpital, et personne ne prête attention à l'arrivée discrète de Véronique.

Mais en apercevant sa plus jeune fille, la mère s'agite un peu au fond du lit, elle la veut là, assise à côté d'elle. De la huitième position dans la famille, Véronique se retrouve brusquement à la première, un peu gênée. C'est qu'elle n'a pas l'habitude, elle a toujours eu l'impression d'être transparente dans cette famille, de déranger aussi. Mais sa mère ne la quitte plus des yeux, tout en essayant de parler. L'exercice est laborieux, chacun s'approche pour essayer de comprendre les quelques mots qui sortent de sa bouche, mais en vain. Alors, pendant cinq minutes, chacun cherche ce que pourrait vouloir la malade : un deuxième oreiller ? Un peu plus de chauffage ? Un peu d'eau à boire ? A cours d'idées, l'aînée murmure :

« Elle a peut-être envie de parler à un prêtre... »

- C'est ça maman, tu voudrais voir un curé ? demande son fils.

La mère s'énerve, le père se désespère, deux des enfants déclarent que la malade délire. Véronique ne dit rien. Même si ce n'est vraiment pas le moment d'avoir ce genre d'idée, en cette triste fin d'octobre 1994 elle pense aux trente-trois bougies qu'elle devra souffler demain... Le tic-tac de l'horloge s'amplifie.

La mère s'exprime à présent d'une façon bien étrange. Espérant sans doute être mieux comprise, elle épelle chaque mot.

« J-O-U-R-N-A-L / V-E-R-O »

Ses enfants se regardent incrédules.

Tu veux que Véro lise le journal ?

La mère secoue faiblement la tête de gauche à droite, au grand soulagement de sa fille qui n'a pas du tout envie de lire, puis reprend :

« J-O-U-R-N-A-L / V-E-R-O »

Personne ne comprend ce qu'elle veut, ni le rapport entre ces deux mots.

Alors, la mère essaie autre chose :

« T-H-E-O »

C'est le mari de sa troisième fille et celle-ci sort de son silence :

« Tu veux le voir, maman ? »

A nouveau, la mère secoue faiblement la tête, puis referme les yeux, découragée. Véronique se détend un peu, elle s'est figée en entendant ce prénom, elle n'a pas du tout envie de le voir, ce beau-frère... La mère rouvre les yeux, et se met à compter jusqu'à sept. Là, tout le monde comprend ce qu'elle aimerait savoir. Normalement, ses huit enfants devraient être réunis, mais il en manque un. Le père la rassure, lui explique qu'il va arriver, il est juste coincé dans les bouchons. La malade semble épuisée par les efforts qu'elle vient de fournir et s'assoupit un moment. Les minutes passent, interminables. Le tic-tac de l'horloge devient lancinant.

Le second fils tant attendu arrive enfin. Il embrasse sa mère et se retranche aussitôt dans la cuisine avec son père, son frère, cinq sœurs sur six. Ils ont des « choses » à voir.

Véronique se retrouve seule au chevet de la malade et celle-ci reprend son exercice :

« J-O-U-R-N-A-L / T-H-E-O »

La mère scrute le regard vert de sa fille de ses yeux fatigués, autrefois si bleus et aujourd'hui si gris. Elle espère peut-être que celle-ci va comprendre. Elles sont toujours seules, alors la malade insiste.

« J-O-U-R-N-A-L / L-U »

Véronique commence à réaliser que sa mère parle de son journal intime, écrit une poignée d'années plus tôt, au début de son adolescence. Mais non, ce n'est pas possible...

« L-U / T-H-E-O, murmure encore sa mère. »

Les autres vont revenir, il faut faire vite, et la malade s'épuise. Véronique reprend, incrédule :

« Tu as lu mon journal ? Tout mon journal ? Tu sais TOUT ce qu'il m'a fait ? »

La mère acquiesce enfin, épuisée. Une larme roule sur sa joue.

« T-H-E-O / M-A-L, épelle la mère avec difficulté. »

Dans un dernier effort, juste avant le retour du reste de la famille, elle fait signe à Véronique de s'approcher plus près encore et réussit à lui murmurer d'une traite :

« Pardon... »

Véronique est abasourdie parce qu'elle vient d'entendre et de comprendre : ainsi, sa mère savait pour ce monstre... Et elle l'a laissé faire, années après années... Mais pourquoi ? Pardon pour qui ? Pardon pour quoi ? Pardon de ne pas l'avoir assez aimée ? Pardon pour toute cette souffrance endurée, à cause du silence de sa mère ? Le tic-tac de l'horloge devient insupportable.

Tous sont à nouveau réunis autour du lit, la malade ne parle plus, elle a refermé ses yeux. Le plus âgé des deux fils suggère alors d'allumer la deuxième lampe, parce qu'il trouve qu'on veille les morts ici. Personne n'a le courage de relever cette expression de bien mauvais goût, ce frère-là a toujours été très lourd dans ses propos. Véronique n'y prête d'ailleurs que peu d'attention, recroquevillée sur ses pensées, concentrée pour masquer tant bien que mal le trouble qui l'envahit. Elle ne comprend pas... Une mère qui ne se doute de rien, qui ne comprend pas quel mal ronge sa fille, on peut peut-être lui pardonner. Mais cette mère-là savait... Véronique réalise qu'il est trop tard pour s'expliquer...

Personne n'ose vérifier si la malade respire encore, et l'aînée propose d'appeler un docteur, ce qui est plutôt une bonne idée. Celui-ci arrive et constate rapidement le décès. On arrête le balancier de l'horloge. Le médecin s'installe pour remplir quelques papiers.

Quand il en a terminé avec la paperasse, il présente ses condoléances à chacun au milieu des pleurs, s'attarde un peu auprès de Véronique qui paraît la plus choquée, même si aucune larme ne coule encore. En rendant son dernier souffle, cette mère vient d'emporter son secret avec elle.

Véronique retraverse la ville, vite, vite ! Elle veut retrouver son refuge, ses enfants qui doivent dormir depuis longtemps, la chaleur des bras de son compagnon. Et là, au milieu de son cocon, enfin, elle peut pleurer.

Véronique Armor
octobre 1994 – octobre 2004